

ETC



Les matières fabriquées

Cozic, Aire, Centre d'exposition Circo, Montréal. Du 16 septembre au 4 novembre 1995

Elisabeth Recurt

Numéro 33, mars-avril-mai 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Recurt, E. (1996). Compte rendu de [Les matières fabriquées / Cozic, Aire, Centre d'exposition Circo, Montréal. Du 16 septembre au 4 novembre 1995]. *ETC*, (33), 32-34.

MONTRÉAL

LES MATIÈRES FABRIQUÉES

Cozic, Aire, Centre d'exposition Circa, Montréal. Du 16 septembre au 4 novembre 1995

Objets à la fois bruts et sophistiqués, colorés et sobres, les Cozic exposaient récemment leurs derniers-nés chez Circa. Peintures, sculptures ou architectures, les configurations toutes symboliques que l'artiste-couple nous donnait à voir ici se révélaient surprenants de cohérence. L'esprit ludique et la propre mythologie des Cozic s'emparaient des lieux, nous délivrant leurs messages en plusieurs étapes, telles les phrases d'un récit indécomposable.

D'un pan de mur habité par leurs « Derviches-tourneurs », silhouettes éminemment colorées (acryliques sur papier), aux installations tridimensionnelles couchées au sol ou s'en élevant, notre œil se remémorait les prémices de leur travail et découvrirait une direction symbolique de plus en plus aiguë.

Certes, les recherches des Cozic ont bien changé. Nous n'en sommes plus aux années soixante, même si les traces des expériences de l'époque se laissent encore deviner. On remarque ainsi l'utilisation d'un papier encore marqué du sceau de la « Société du noble végétal », société familiale, crée il y a une vingtaine d'années, ayant pour objectif la protection de la nature. À cette époque, la recherche d'effets tactiles, les actions que les spectateurs étaient invités à poser afin de jouer un rôle actif dans la vie de l'œuvre, le bruit ou les odeurs que nous pouvions alors expérimenter, le passage visuellement appréciable du temps (métamorphose des matériaux utilisés), l'éphémérité des œuvres, constituaient les pivots de leur travail. Aujourd'hui, ces principes ne sont pas complètement délaissés : ainsi, ces installations pourraient varier dans leur organisation, ce ne sont pas des sculptures soudées et indécomposables, elles dépendent encore du geste des artistes, qui met en scène les éléments constituants selon un ordre qui pourrait changer d'un espace d'exposition à l'autre. La permanence n'est pas encore installée : rappelons-nous seulement le jeu géant de « Mikado » (Graff, 1994) qui fut plusieurs fois métamorphosé par les gestes des artistes, durant le temps de l'exposition.

Des expositions antérieures, on retrouve, au premier abord, la couleur, cette couleur qui n'est pas prête de disparaître. Si autrefois, la couleur dépendait du tissu choisi et acheté, le geste de peindre était alors inexistant. Maniant le pinceau, les Cozic travaillent maintenant avec toutes les couleurs du cercle chromatique, juxtaposant allègrement le mauve au rose ou au rouge sans que notre œil s'en choque. Mais ce qui, formellement, semble s'être installé définitivement, c'est sans aucun doute cette préoccupation pour le centre sur lequel nous reviendrons pour en aborder le symbolisme.

Autre dimension constante dans l'œuvre des Cozic : le caractère ludique de leurs « sculptures ». On y reconnaît les libres associations d'idées, l'humour surréaliste. Margitt Rowell énonçait la séduction des objets rituels océaniques et esquimaux pour les surréalistes et ce, probablement pour les mêmes raisons qui ont amené les Cozic à se tourner vers les objets rituels : charme visuel, dimension magique et symbolique. « Étant donné que le symbole est investi par un système de croyances donné d'une signification qui le dépasse largement, les objets surréalistes étaient censés véhiculer toutes sortes de fantasmes enfouis, de souvenirs et d'associations d'idées, allant de l'admissible à l'inadmissible, du nommable à l'innommable »¹. Comparables aux instruments des rites et des cultes, ces objets recelaient ce à quoi le choix conscient ne donne pas toujours forme. Les Cozic semblent faire confiance à leur instinct et ce qu'ils nous donnent à voir rejoint souvent des souvenirs ou des fantasmes dont ils ne mesurent peut-être qu'aujourd'hui l'intensité.

Si les Cozic partagent avec les surréalistes certaines sources d'inspiration, leur vocabulaire plastique cultive des rapports avec la sculpture constructiviste, où les caractères spécifiques des matériaux dictent l'utilisation qui en est faite, ce que nous retrouvons justement dans le travail des Cozic. Ainsi, pour Tatline, la forme naturelle du bois suggérait l'utilisation de la planche plate ou du panneau (panneaux installés à l'horizontale et à la verticale dans *L'Aire Corticale*, planches dans *L'Aire d'influence*). Par contre, le métal permettait d'être débité en feuilles minces, ce qui donnait naissance aux formes tels le cylindre, le plan courbe (voir l'extrémité des cornes de bœuf dans la pièce *Sama*). Quant au verre, le carreau plat demeurait logique (carreaux de verre posés à même le sol dans *L'Aire continentale*). Les Cozic utilisent ce vocabulaire fondamental de manière à créer des contrastes, des tensions, tout en préservant une certaine harmonie. Il est certain qu'ils font un usage plus joyeux de la couleur que l'ont fait les constructivistes, pourtant peintres à l'origine. Mais leur usage des formes géométriques chères aux constructivistes : carré, cercle, triangle, s'intensifie. Les rapports plastiques formels sont certes plus importants ici que lors des installations éphémères, tactiles, odorantes...

Toutefois, les Cozic sont restés assez fidèles à certains de leurs premiers matériaux. Les matières fabriquées, produites industriellement (vinyle, verre, nylon, acrylique, etc.) jouxtent les matières rudimentaires, primitives, naturelles (cornes de bœuf, bois, ardoise, céramique, pierre, etc.). Cette comparaison constante entre matières de



PHOTO : DANIEL ROUSSEL

Cozic, *Aire corticale*. Bois, ardoise, céramique, acrylique.

l'industrie et de la nature continue la réflexion entamée dans les années soixante, les préoccupations de l'Arte Povera : réflexion sur la matière, le naturel, l'artificiel. Regard critique sur la technologie, la standardisation des produits. Depuis le début des années quatre-vingt, le travail des Cozic s'éloigne des tenants de ce mouvement sous bien des angles : moins de travail sur le mou, le dur, la matière changeant au gré du temps (l'humidité atmosphérique fânant les couleurs, les manipulations répétées du public transformant les formes initiales...), notion d'éphémérité réduite (observation de cycles naturels, œuvres autrefois installées à l'extérieur jusqu'à leur détérioration). Mais la dimension lyrique, poétique de l'Arte Povera, la part de confiance en l'instinct s'est bien ancrée. Ce qui explique cette dimension mythique des œuvres actuelles.

Songons aux *Surfactentes* d'il y a vingt ans : le croisement de cordes, les liaisons de boudins de peluche venaient créer le centre de l'œuvre. Puis, aux *Cartes célestes* (1984), papiers dont le pliage décidait du centre. Ici, que ce soit dans *L'aire de l'aigle* ou « Sama », on sent le besoin vital et naturel de se centrer. Ainsi, *L'aire de l'aigle* prend la configuration d'un « mandala », série de cercles concentriques. Cette construction rituelle d'un centre se forme de trois tuyaux peints de couleurs vives. Y pénètre un triangle

constitué de briques de contreplaqué. Un tas de branchages y a été déposé. À l'extrémité du triangle, pointant vers le centre du mandala, ont été placées trois pierres. Les Cozic n'en sont pas à leurs premières images symboliques mais celle-ci vient résumer avec force les jalons posés jusqu'ici. Voici illustré non seulement l'espace de l'aigle mais l'acte initiatique. Pour ceux qui lui ont donné cette figuration, cela relève du chamanisme. En effet, le triangle pénétrant le mandala dessiné au sol est une initiation, qui consiste, entre autres, « à pénétrer dans les différentes zones et à accéder aux différents niveaux du mandala. Ce rite de pénétration peut être considéré comme l'équivalent du rite bien connu de la marche autour d'un temple »² Les objets mythiques, déjà présents dans l'exposition « Gardes, Offrandes et Gisants » (Graff, 1994), nous avaient introduits dans cette archéologie mythique des Cozic. L'idée du sacré imprègne leur travail depuis de nombreuses années, ne serait-ce que par la répétition de certains gestes de l'ordre du rituel comme emballer, coudre, plier..., des gestes simples qui font, de leur contact avec les matériaux, plus qu'une simple manipulation, une tentative d'osmose avec la matière. Si l'on se reporte à la signification du nom même de « Cozic », sujet que Nadja Cozic a analysé, on constate cette constante double appartenance à la matière et au divin. Selon la



PHOTO : DANIEL ROUSSEL

Cozic, *Aire de l'aigle*. Bois, pierre, cuivre, pvc, acrylique.

Kabbale, les différentes lettres composant le nom Cozic représenteraient la main et l'outil. Ceci traduisant l'importance du geste qui permet d'agir sur son environnement (que ce soit l'aiguille, la machine à coudre, le pinceau ou la scie), de modifier la matière, de la travailler. Le système runique accordant au C le symbole de la récupération et au Z, celui de l'attrance de l'homme pour le divin, nous retrouvons cette image des artistes dont toutes les expériences oscillent entre le matériel et le spirituel.

Si nous considérons *L'Aire Corticale*, qui par son titre, fait déjà référence au centre de la motricité volontaire et à l'aboutissement des voies de la sensibilité, nous visualisons, par les formes utilisées, le lien permanent entre la terre et le divin. Construction faite de planches de bois desquelles l'écorce n'a pas été enlevée et qui s'articule en deux parties : l'une couchée au sol, l'autre s'élevant vers le ciel, forme anthropomorphe. Exemple de hiérophanie montrant bien qu'un arbre n'est pas seulement un arbre, qu'un morceau d'ardoise n'est pas seulement matière. Le matériau principal de cette œuvre (récurrent dans le travail des Cozic), le bois, n'est pas seulement l'héritier de traditions artisanales mais aussi le symbole du lien entre la terre et le ciel vers lequel il pointe, se dresse. L'arbre exprime la vie et l'immortalité. Ce symbolisme des *Gisants* (Graff, 1994) qui représentaient la foi, l'espérance et la charité s'est autant développé dans les matériaux que dans les formes. La pierre qui participe régulièrement aux constructions des Cozic occupe une place stratégique (dans *L'Aire de l'aigle*, elle figure le centre). Elle est irréductible, solide.

La pièce Sama est constituée de six cornes de bœuf encerclées de parasols et déposées sur des pièces de vinyle ovales qui s'organisent en cercle, donnant cours à des images à la fois ludiques et profondes. Les cornes de bovidés, emblèmes de fertilité et de création épisodique, sérielle, nous parlent des procédés mêmes de création des Cozic. Le sexe double des Cozic serait-il aussi évoqué ? Selon Jung, la corne recèle un double principe matérialisant la complémentarité des Cozic : principe actif et masculin (forme et force de pénétration) et principe passif et féminin (forme ouverte des deux cornes).

Chez les Cozic, ce dialogue permanent entre la matière et son symbolisme s'impose comme base de leur procédé de création. Cependant, toujours, l'humour et la multiplicité des interprétations nous rappellent la part du jeu que les artistes ont de tous temps favorisée. Inévitable, le lien entre la matière et le sacré se fait ressentir d'une pièce à l'autre, tout en demeurant du domaine de l'expérimentation, de l'initiation, refusant de s'ériger en système.

ELISABETH RECURT

NOTES

¹ M. Rowell, « Qu'est-ce que la sculpture ? », Centre Georges Pompidou, 1986, p. 165.

² M. Eliade, « Images et symboles », Gallimard, 1952, p. 67.